

24 heures
03.07.2012

Lausanne



Les élèves, soutenus par la direction, se sont recueillis hier après-midi à la mémoire de leur camarade de classe. MARIUS AFFOLTER

Un jeune se donne la mort croyant avoir raté sa matu

Son nom a été oublié de la liste des lauréats publiée sur internet par l'Etat de Vaud. Une erreur humaine serait à la base du drame

Philippe Maspoli

Un cierge brûle au milieu de roses dans le hall d'entrée de l'Ecole professionnelle et commerciale de Lausanne (EPCL), sur le site de la Vallée de la Jeunesse. Dans le préau, des élèves déposent une fleur sur un lieu de recueillement formé de petites bougies allumées. Ils sortent d'une réunion de soutien organisée par la direction. «L'école est sous le choc et en deuil intense. Nous encadrons les élèves», déclare la directrice de l'établissement, Geneviève Nanchen.

Alain*, qui suivait une filière de maturité professionnelle en tant qu'employé de commerce, a mis fin à ses jours hors de l'enceinte de l'école. Vendredi en fin d'après-midi, il n'a pas trouvé son nom sur le site internet de l'Etat de Vaud qui publie les résultats de 5000 à 6000 jeunes arrivés avec succès au terme de leur formation professionnelle. Il en a déduit qu'il avait échoué. Et pourtant, Alain, un bon élève, avait réussi. Il figurait d'ailleurs hier sur la liste officielle des lauréats affichée dans le hall de l'école.

«Un échec est difficile à gérer. Peut-être faut-il mieux suivre les élèves dans ces instants»

Séverin Bez, directeur de l'enseignement postobligatoire

Séverin Bez, directeur général de l'enseignement postobligatoire, se déclare «profondément affecté» par ce drame. Il reconnaît qu'une «erreur humaine» s'est produite à la division apprentissage de son service: «Une enquête interne a eu lieu. Le nom du jeune homme n'est pas apparu sur le site internet à cause d'une opération informatique oubliée, un copier-coller qui n'a pas été fait. L'affaire est en cours et je ne donne pas d'information à propos de mon collaborateur, qui vit très mal la situation.»

Changer la procédure?

Le haut fonctionnaire relève l'existence d'indices d'un lien entre l'information erronée et le drame, sans que l'on puisse parler d'une cause certaine: «Vendredi dès 17 h, l'élève a envoyé des messages à des enseignants qui l'ont rassuré, en lui conseillant d'attendre la publication officielle de lundi. Des camarades l'ont aussi rassuré. Il semblait préoccupé. Mais je ne peux pas établir un lien absolu de causalité.»

Sur la page d'accueil de l'adresse web qui donnait les résultats vendredi, il est stipulé que «seul le bulletin officiel fait foi». Mais ce garde-fou est-il suffisant pour un étudiant ou un apprenti

qui subit de plein fouet, ou croit subir, la nouvelle d'un échec? En consultant internet, un jeune peut se retrouver seul face à une nouvelle difficile à digérer.

Ce triste événement pourrait d'ailleurs amener à revoir la manière d'annoncer les résultats des examens. «Je n'ai jamais fait face à un tel drame depuis quatre ans que j'occupe ce poste à la tête de l'enseignement postobligatoire. Mais cela m'interpelle. J'ai demandé un réexamen de l'ensemble du processus d'information afin de voir si on peut diminuer le risque d'un éventuel acte de désespoir. Apprendre qu'on a échoué est toujours difficile à gérer. Peut-être faut-il mieux accompagner les élèves dans ces instants», commente Séverin Bez.

* Prénom d'emprunt

Les causes peuvent être multiples

«En règle générale, un suicide est la résultante de plusieurs circonstances», relève le professeur Pierre-André Michaud, médecin-chef de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents, au CHUV. Ce dernier précise que, chez les jeunes, l'acte impulsif est plus fréquent que chez les adultes et les personnes âgées. «Quand on interroge un jeune après une tentative, il explique qu'il a cherché à mettre fin à une souffrance plutôt que

la mort», explique le spécialiste. D'une manière générale, un échec scolaire peut-il créer une souffrance telle qu'elle mènerait à un acte irrémédiable? «On ne peut pas le dire de manière certaine. Cela peut être un facteur déclenchant», répond Pierre-André Michaud.

Assiste-t-on, en Suisse, à une augmentation de la pression qui pourrait faire penser aux situations connues au Japon ou en Chine? «Je ne pense pas que la

comparaison soit valable. Encore une fois, on peut parler d'un facteur déclenchant, mais on ne peut pas accuser l'école», relève le spécialiste. Le taux de suicides est stable chez les jeunes. Du côté masculin, il est la première cause de mortalité dans la classe d'âge de 15 à 44 ans. Le professeur Michaud rappelle l'importance de parler du problème lorsqu'une suspicion existe. Un effort de sensibilisation est d'ailleurs mené auprès des professionnels.